

**Declassified to Public
06 September 2012**

ប័ណ្ណច្បាប់ចម្លង
CERTIFIED COPY/COPIE CERTIFIÉE CONFORME

ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ ត្រូវបានបញ្ជាក់ (Certified Date/Date de certification):
 12 / 06 / 2009

1/8 មន្ត្រីទទួលបន្ទុកសំណុំរឿង/Case File Officer/L'agent chargé
 du dossier: SANN RADA

E2/86.4

... mère, une fervente chrétienne qui détestait l'athéisme et voyait dans la propagation du communisme le mal qui menaçait la chrétienté. Mon père m'a donné une instruction politique selon laquelle on ne peut obliger les gens à partager les fruits de leurs aptitudes personnelles et de leur travail avec quiconque en dehors de la famille. Les efforts supplémentaires doivent être récompensés. Si on laissait le communisme s'emparer de l'Australie, la vie familiale que je connaissais disparaîtrait.

Mon oncle, James Arthur SCOTT, était un capitaine à la retraite de l'armée australienne, mais il travaillait encore pour la CIA. Il donnait des cours sur les renseignements militaires pratiques durant la Seconde Guerre mondiale à l'armée et aux recrues de la CIA et m'a enseigné la nécessité et la valeur d'un service de renseignements efficace, au niveau mondial.

En 1959, j'ai commencé mes études secondaires au collège Wesley, à South Perth, un collège pour garçons dirigé par l'Église méthodiste. L'enseignement religieux que j'y ai suivi prolongeait les enseignements de ma mère et m'a conforté dans mes sentiments d'opposition au communisme.

Durant mes études secondaires au collège Wesley, je passais parfois le week-end chez mon oncle James. J'ai ainsi rencontré certains de ses amis et participé à leurs discussions sur la CIA, le syndicalisme et les activités de renseignements. J'ai rencontré M. Ray CARTER dans ce cadre. C'était un officier de l'armée et un agent de la CIA à la retraite qui était alors agent de recrutement honoraire pour l'Australie-Occidentale. C'est lui qui a proposé que je fréquente l'Institut agricole Muresk après le collège Wesley. J'ai été admis à Muresk en janvier 1963.

L'Institut Muresk est une couverture derrière laquelle se cache un établissement de formation dirigé par la CIA en Australie. Les étudiants qui terminent le programme de deux ans sont directement admis en deuxième année à l'université ou dans d'autres établissements d'enseignement supérieur ou peuvent entrer sur le marché du travail. Tous les étudiants qui terminent le programme deviennent des agents de la CIA en stage. L'institut se situe à 16 miles au sud-ouest de Northam, à 62 miles à l'est de Perth, en Australie-Occidentale. Il a été créé en 1946 et faisait autrefois partie du Centre de formation militaire de Northam. Le contingent de l'institut était de 50 étudiants par an.

La première année est consacrée à un programme d'accès à l'université et au programme d'agriculture général. Des cours d'histoire moderne sont donnés, eu égard à la doctrine de la CIA, et durant cette première année, l'accent est mis sur le développement des connaissances générales individuelles et sur l'acceptation de la politique de la CIA. Des travaux pratiques sont organisés toutes les deux semaines, qui comprennent des cours pour pionniers, des cours de survie, de la gymnastique et des cours de sport, des cours de conduite et des informations sur les équipements. Ce cours général tient compte des éventuels étudiants qui abandonnent leurs études. Les aptitudes personnelles sont également favorisées, en particulier dans les activités sportives. L'institut possède des équipements qui lui permettent d'organiser tous les types d'activités ou presque.

La seconde année d'enseignement est consacrée à une spécialisation dans la profession choisie par les étudiants, ainsi qu'à un programme général sur les politiques de la CIA, la politique internationale et la diplomatie, et les affaires courantes. Ces cours sont donnés par des agents de la CIA résidents. Des cours intensifs sont donnés sur le travail pratique des agents de la CIA et les étudiants peuvent se spécialiser dans l'un des domaines suivants : industriel, politique, commercial, scientifique ou général.

Durant ma seconde année, j'ai étudié l'agriculture générale et la surveillance pratique. Le cours de surveillance portait d'abord sur la théorie dans chaque thème apparenté. Après dix jours de théorie, on suivait cinq jours de travaux pratiques. Ceux-ci comprenaient des cours de photo, d'espionnage électronique, de communication radio, d'arpentage et de cartographie, de

Original EN : 00090383 - 00090404

ឯកសារទទួល
DOCUMENT RECEIVED/DOCUMENT REÇU

ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date of receipt/Date de reception):
 11 / 06 / 2009

ម៉ោង (Time/Heure): 15:54:00

មន្ត្រីទទួលបន្ទុកសំណុំរឿង/Case File Officer/L'agent chargé
 du dossier: SANN RADA

cambrilage, un cours spécial de conduite (à grande vitesse) et un cours sur la création d'une couverture pour les activités de surveillance.

Six agents réguliers de la CIA résidaient sur le site : les lieutenants Pat Sloan, Ken [illisible], les capitaines Don Shedforth, Peter Carstone, Pat Connors et le major Tony Phelan. Tous étaient des enseignants. Les travaux domestiques et agricoles étaient réalisés par d'anciens membres du personnel militaire australien.

J'ai terminé mes études en mars 1965, avec le grade de caporal n° 11562, un salaire de 1820 \$ par an et un diplôme en agronomie.

Je travaillais pour mes parents et signalais les activités estudiantines radicales à Tony Pholan. J'ai commencé à travailler pour l'Australian Wool Testing Authority à Perth en septembre 1967 et ai commencé à dénoncer les activités syndicales associées à mon travail. (Je pénétrais sur les quais et rassemblais des échantillons de laine pour les tester.) On m'a conseillé de suivre un cours en infiltration syndicale à l'École technique de Fremantle, organisé par le major John Glenn de la CIA. J'ai débuté ce cours en février 1968 et ai été victime d'un accident à la colonne vertébrale en mars. J'ai été invalide jusqu'en juin. Mes camarades me passaient leurs notes de cours. En septembre 1968, j'étais apte à effectuer des travaux légers. J'ai commencé à travailler comme responsable de tournée pour un groupe de musique, les Pakory. Mon travail consistait à organiser le matériel, le logement et le transport pour les différentes représentations.

J'ai contacté Tony Phelan à Nuresk pour lui signaler que j'avais recommencé à travailler. Il m'a présenté John Hopkins, un capitaine de la CIA que j'avais rencontré à l'École technique de Fremantle. John Hopkins est devenu mon supérieur personnel et m'a confié des missions dans des cérémonies privées où le groupe jouait. Vers la mi-1969, le groupe a fait une tournée en Australie et John Hopkins a organisé des missions pour moi dans la plupart des villes. Dans ce cadre, je profitais de ma couverture pour dénoncer les activités estudiantines ou radicales. Je lui transmettais ensuite mes rapports. Début 1971, j'ai fait rapport sur une réunion estudiantine nationale à Canberra. Je suis parvenu à enregistrer une partie des débats et j'ai remis l'enregistrement à John Hopkins. Dans le cadre de cette mission, on m'a accordé une augmentation de salaire, qui est passé à 2400 \$, et j'ai commencé un cours avec le lieutenant John Sayer à Melbourne grâce à John Hopkins. John Sayer était un ingénieur spécialisé en enregistrement, qui travaillait pour la CIA en tant qu'agent d'écoute clandestine électronique. Il devait m'enseigner des techniques et des méthodes pour obtenir des enregistrements de conversations de très grande qualité au moyen de micros et de transmetteurs spéciaux. J'ai suivi ses cours jusqu'au début de novembre 1971. Fin novembre 1971, j'ai arrêté de travailler pour les Pakory et suis rentré en Australie-Occidentale pour me reposer. En février 1972, je suis allé à Sydney où je me suis lancé comme organisateur de tournées indépendant pour des artistes de passage. J'avais installé mon bureau dans une partie d'un magasin situé [illisible] Street, à Sydney. Le magasin était exploité par Ray Arnold, un lieutenant de la CIA qui se cachait lui aussi derrière une couverture d'organisateur de tournées.

Au milieu de l'année 1972, je me suis servi de ma couverture pour permettre à John Sayer de mettre sur écoute la résidence du Consul libanais à Melbourne afin d'obtenir la preuve des activités politiques illégales de ses enfants, qui réunissaient des fonds parmi les ressortissants libanais pour les envoyer au pays. Ces informations seraient transmises aux autorités australiennes.

En décembre 1972, John Hopkins m'a présenté Ray Arnold, mon nouveau correspondant et supérieur. Ray Arnold me donnait des instructions au sujet de mes missions et je lui transmettais mes rapports verbalement. Mon travail consistait à présent à rendre visite à des artistes internationaux, et mes activités de surveillance portaient sur des personnes participant à des activités dangereuses pour la sécurité américaine.

En décembre 1972, j'ai fait connaissance avec deux hommes, Ronald Dean et Kim Barnaby. Nous avons des amis et des activités sociales communs. Ron Dean travaillait dans la restauration et Kim Barnaby était plongeur en haute mer. En janvier 1973, j'ai rencontré Dianne SCANNEL, une fille que j'allais ensuite épouser.

Je poursuivais ma mission de surveillance pour la CIA et en juin 1973, Ray Arnold m'a présenté CARROL, un major américain de la CIA, qui m'a demandé de suivre un programme de trois jours en techniques photographiques spéciales au « [illisible] ». Il s'agit d'un centre de formation spécialisée dirigé par la CIA destiné aux agents et situé dans les montagnes de Nouvelle-Galles du Sud, à cinq heures de route de Sydney. Le major CARROL était l'agent le plus haut gradé que j'aie rencontré. Au terme de ma formation, et après avoir discuté de certains des individus que je devais surveiller, CARROL a confirmé ma promotion au grade de sergent et a augmenté mon salaire et mes indemnités à 3750 \$. Il m'a également donné un numéro australien que je devrais utiliser : CA 376. Je lui ai parlé de ma demande en mariage à Dianne et de mon installation prévue en Australie-Occidentale.

J'ai continué mon travail de surveillance et ai collaboré à deux reprises avec un groupe d'agents dans le cadre d'un vaste rassemblement de personnes, dont certaines étaient surveillées par la CIA. En janvier 1974, j'ai revu CARROL, qui m'a conseillé de me stabiliser dans ma nouvelle vie avant d'entreprendre de nouvelles études avec la CIA. Je deviendrais agent de réserve. J'ai épousé Dianne en janvier 1974 et nous avons déménagé en Australie-Occidentale en février. En mars 1974, j'ai été nommé directeur adjoint dans la propriété agricole de John Cook à Kwolyin. Dianne et moi y travaillions et y résidions.

En septembre 1975, on m'a communiqué des informations concernant l'implication de certains représentants et politiciens locaux dans une association de malfaiteurs nationale et des activités de jeux et de prostitution. J'ai transmis ces informations à Carrol, par le biais de Ray Arnold, qui se trouvait à Perth et qui m'a contacté. La situation était examinée par la CIA et les résultats étaient transmis aux autorités compétentes. Ray m'a également dit qu'un autre lieutenant résidant en Australie-Occidentale allait me contacter pour devenir mon correspondant, mais je faisais toujours partie des agents de réserve. En décembre 1975, Chris Richardson, premier lieutenant pour la CIA, s'est présenté à moi comme mon supérieur.

En avril 1977, Dianne et moi nous sommes séparés. Dianne est retournée chez sa mère à Sydney et je me suis lancé dans la fourniture et l'installation d'appareils radio émetteurs-récepteurs destinés aux agriculteurs et ai repris mes activités pour la CIA. Entre juin et novembre 1977, la CIA nous a confié peu de missions ; je n'ai pris part qu'à une mission importante dans laquelle j'ai contribué à appréhender deux hommes d'un groupe de cinq qui menaçaient publiquement de saboter le pylône d'émission de North West Cape. Il s'agit d'un transmetteur naval qui permet de contacter les sous-marins situés jusque dans l'océan Atlantique. Ce sabotage était une protestation contre la participation de la CIA dans la construction et l'exploitation de Pine Gap, en Australie centrale. Pine Gap est un système de navigation par système Oméga (une forme très précise de navigation électrique mondiale). La CIA était soupçonnée d'utiliser ces installations à des fins de communication satellite et dans le cadre du contrôle des [illisible]. Le groupe avait déjà utilisé des charges d'explosifs de démolition dans une usine de transformation du bois à Bunbury, en Australie-Occidentale, afin de montrer de quoi il était capable. Par l'intermédiaire d'informateurs et d'amis, je suis parvenu à suivre les déplacements de deux Australiens et j'ai fini par les appréhender. Avec l'aide de certains de mes clients radio, j'ai réussi à suivre les déplacements des trois autres, des Américains, tandis qu'ils se dirigeaient vers l'est en direction de l'Australie-Méridionale. C'est là qu'ils ont été appréhendés par des agents de la CIA. Fin novembre, Kim Barnaby m'a invité à acheter des pièces pour le moteur de leur yacht « [illisible] » et à les accompagner, lui et Ron Dean, pour des vacances en mer. Ils se trouvaient à Cebu City, dans les Philippines. J'ai demandé à Carrol l'autorisation de prendre des vacances et il a accepté. J'ai revendu mon

affaire, obtenu un passeport et quitté Forth le 28 décembre 1977. J'ai embarqué sur le « [difficile] » le 1^{er} janvier 1978 et nous avons parcouru, avec Ron et Kim, les Philippines centrales jusqu'à Manille.

Ils m'ont proposé de rester à bord. J'ai contacté Carrol et lui ai expliqué que je souhaitais rester dans les Philippines jusqu'en mai et il a accepté ma demande.

Avant mon retour à Perth, Kim et Ron parlaient de naviguer jusqu'à Hong Kong et de rentrer en juillet, et ils m'ont proposé de les accompagner. Ron m'a également demandé de me joindre à lui pour une croisière à destination de Palawan, Brunei et de la Thaïlande en septembre et octobre. Je lui ai répondu que je viendrais. Je suis rentré à Perth début juin 1973.

À mon retour à Perth, j'ai parlé avec Chris Richardson et lui ai parlé du voyage qu'on m'avait proposé. Je voulais que Carrol accepte ma demande de congés.

Le 24 juin, Chris m'a présenté Chuck Mac Kinley, un capitaine américain de la CIA et l'assistant de Carrol.

Chuck Mac Kinley m'a alors parlé d'une mission qu'il souhaitait me confier afin de profiter du yacht et du voyage à destination et au départ de la Thaïlande. La mission consistait à recueillir suffisamment d'informations sur les défenses maritimes du Cambodge afin de permettre à un navire spécial de la CIA de pénétrer sur le territoire cambodgien pour y déposer et y embarquer des agents début janvier 1979.

La CIA disposait déjà de certaines informations mais la plupart étaient caduques ou basées sur des suppositions. La mission se déroulerait en deux étapes. Lors du voyage à destination de la Thaïlande, je naviguerais le long de la frontière entre le Cambodge et les eaux internationales afin de photographier les chalutiers et d'écouter les fréquences radio et de déterminer l'équipement supplémentaire nécessaire pour le trajet retour.

La mission consistait à photographier les îles situées au sud-ouest du Cambodge, les plus proches de la frontière entre les eaux vietnamiennes, cambodgiennes et internationales, et celles situées au nord-ouest, à proximité de la Thaïlande. Ces photos devaient être prises juste avant et après l'aube au moyen de différentes techniques. Elles devaient par ailleurs être prises à intervalles tandis que le bateau se déplaçait afin de pouvoir déterminer la position et l'angle de chaque photo. À partir de ces photos, on pourrait déterminer le type et la taille des installations radar et radio et ainsi que des autres installations militaires.

Ils voulaient aussi que je photographie les chalutiers que nous croisons. Ces photos s'ajouteraient à celles prises pendant le voyage vers le nord et elles permettraient d'étudier les antennes à bord des navires et ainsi de confirmer les types de radars et de radios utilisés. Ces photos donneraient à la CIA les informations nécessaires pour construire une réplique exacte des chalutiers.

Le Cambodge était soupçonné d'utiliser des dispositifs d'écoute sous-marins le long des frontières centrales de leurs eaux nationales afin de déterminer si des navires traversaient la frontière. On pensait que ces dispositifs étaient munis de transmetteurs de surface probablement déguisés en flotteurs de pêche. J'étais particulièrement attentif aux navires de pêche. D'où l'utilité du yacht, qui était silencieux (pas de bruit de moteur) et difficile à repérer par les radars compte tenu de sa taille.

L'autre volet de la mission consistait à déterminer les fréquences radio utilisées localement pour les communications entre les navires et entre ceux-ci et la côte. La CIA devait connaître ces éléments avant d'essayer de débarquer ses agents afin de permettre au navire de la CIA de communiquer avec d'autres chalutiers cambodgiens et avec les stations radio du littoral.

L'équipement supplémentaire installé en Thaïlande devait permettre de surveiller toutes les fréquences, de la HF (transmission par haute fréquence) à la UHF (transmission par ultra-haute fréquence). Des antennes directionnelles seraient installées afin de permettre de repérer sur des cartes le lieu d'origine des transmissions et des magnétophones seraient

utilisés pour permettre un enregistrement continu des transmissions. La CIA fournirait et installerait aussi une unité radar et une unité de navigation par système Oméga sur le yacht (le système Oméga indique et enregistre en continu la trajectoire du yacht de façon très précise).

Tel était l'objet de la mission que m'a confiée Chuck Mac Kinley. Il m'a aussi donné des photos et des informations sur l'agent auquel je devais faire rapport à Bangkok, James Amiett, un premier lieutenant australien de la CIA. Je devais le contacter en laissant un message à son attention à la réception de l'hôtel Grace à Bangkok avant le 12 novembre. Dans le message, je devais l'inviter à me rejoindre au restaurant à 18 heures ; il me contacterait à partir de là.

Une fois le contact établi, il me donnerait de l'argent, m'informerait des changements dans ma mission et transmettrait mon rapport à Chuck Mac Kinley. Il prendrait les dispositions nécessaires pour que le matériel supplémentaire soit livré sur le yacht et aiderait à acheter les autres équipements éventuels dans le commerce. Lorsque le yacht serait prêt, je déterminerais ma trajectoire et organiserais les horaires radio avec lui. Selon l'état d'avancement de la mission, nous déterminerions un point de rendez-vous pour transmettre les informations (dans le Golfe de Thaïlande, sur un autre navire ou à Brunei).

J'ai indiqué que je ne pourrais pas remplir la mission sans l'accord de Ron Dean. Mac Kinley avait le sentiment qu'il accepterait étant donné les 5000 \$ qui lui seraient versés pour l'utilisation de son bateau. Par ailleurs, il ne s'agissait pas d'un travail dangereux.

Chuck Mac Kinley a ensuite expliqué l'usage qui serait fait des informations que j'allais obtenir.

Le navire spécial que la CIA utiliserait en janvier était une réplique en fibre de verre d'un chalutier cambodgien ; la superstructure reposait sur une coque de patrouilleur à grande vitesse créée en Italie, pouvant aller jusqu'à 65 km/h ou plus en fonction du moteur installé. Ce chalutier serait équipé de matériel de surveillance électronique, d'un radar et d'un sonar, et passerait inaperçu parmi les autres navires. L'équipage serait entièrement composé de ressortissants cambodgiens formés par la CIA et serait versé dans les procédures et les fréquences radio locales. Ce bateau débarquerait des agents de la CIA formés par les forces navales, par groupes de deux ou seuls, à proximité des îles sélectionnées à partir des photos de la mission. Ces agents réaliseraient une étude détaillée des installations présentes sur les îles. Ils essaieraient de placer des dispositifs de brouillage contrôlés à distance à proximité des antennes. Lorsqu'ils sont actifs, ces dispositifs provoquent un dysfonctionnement apparent dans le système cambodgien. Ils placeraient une balise de navigation UHF sur l'île (pouvant être activée et désactivée à distance). Les agents inspecteraient la plus grande partie possible de l'île, sans risque, et le chalutier viendrait les rechercher au terme de leur mission.

Le chalutier enregistrerait le trafic radio dans la zone et inspecterait les eaux au moyen du sonar afin de déterminer la présence de mines éventuelles. Cette opération s'étendrait sur cinq jours jusqu'à l'embarquement des agents. Toutes les informations seraient directement transmises au centre de planification de la CIA en Amérique, qui les utiliserait pour faire avancer ses plans au Cambodge et identifier des trajectoires sûres dans les eaux cambodgiennes pour atteindre la côte.

Ma mission et celle du chalutier faisaient toutes deux partie d'une vaste opération de collecte d'informations organisée par l'Agence centrale de renseignement.

Chuck Mac Kinley m'a expliqué certains des plans de la CIA et leur rapport avec ma mission et le Cambodge. L'objectif général de la CIA était d'assurer le retour au pouvoir d'un gouvernement pro-occidental au Cambodge. Cela ne pouvait se faire que par l'intermédiaire d'un coup d'État. Compte tenu de la mauvaise publicité à propos de l'ingérence de la CIA dans la politique intérieure de pays étrangers, notamment le Chili, et de la mise en cause de l'autorité de la CIA par le grand public américain, toutes les opérations sur le territoire cambodgien devaient être réalisées par des ressortissants cambodgiens.

Un groupe de Cambodgiens exilés à la Nouvelle-Orléans travaillait en étroite collaboration avec la CIA pour favoriser la formation d'un gouvernement en exil et organisait la formation des agents avec l'aide de la CIA. L'Agence avait formulé une série de plans pour parvenir au coup d'État souhaité, mais des informations émanant du Cambodge lui manquaient pour pouvoir développer ces plans. Elle avait besoin d'information dans tous les domaines (économique, politique, agricole, militaire).

La CIA avait préparé une opération pour obtenir ces informations. Celle-ci débiterait vers la mi-février/mars 1978, lorsque le chalutier aurait terminé son levé des itinéraires dans le Golfe du Cambodge. Dans le cadre de cette opération, cent agents cambodgiens formés par la CIA traverseraient la frontière thaïlandaise et pénétreraient au Cambodge. Ils se rendraient dans des zones préalablement déterminées dans le but de recueillir des informations spécifiques. La plupart des agents seraient équipés d'un transmetteur de télécopies radio ultracompact. Ces appareils permettaient de transmettre des données vocales ou des photos, par satellite, à une station de la CIA située dans le sud de la Thaïlande. Ils ne pouvaient recevoir que des codes.

Chaque agent serait muni de suffisamment de nourriture pour tenir 12 semaines, ainsi que d'armes AK 47 standard et d'un uniforme noir cambodgien. Certains agents seraient munis de radios à longue portée pour établir une communication orale directe avec la Thaïlande. Parmi ces cent agents, certains parcourraient la côte afin d'étudier les défenses côtières et d'identifier les sites permettant de débarquer les vivres et les équipements. Ayant identifié des sites possibles, ils commenceraient à se diriger vers l'intérieur des terres pour y établir des sites de communication radio, des sites d'approvisionnement et des voies d'évacuation vers la côte.

La majorité des agents devait se déployer dans l'intérieur du Cambodge et établir des sites où ils pourraient rester cachés pendant douze semaines et installer leur équipement de télécommunication. Ils devaient identifier des sites de stockage des vivres et de parachutage des ravitaillements et de personnel. Ils devaient renvoyer deux rapports décrivant de façon détaillée la situation locale générale dans leur zone, ainsi que les éventuelles caractéristiques particulières. Ils pouvaient transmettre des photos.

Un autre groupe devait se diriger vers les grands centres peuplés et y installer des dispositifs d'écoute ou les étudier de manière approfondie afin de permettre une nouvelle tentative. Un autre groupe, expérimenté sur le plan militaire, se dirigerait vers la zone de guerre et commencerait à envoyer des estimations précises de l'issue des combats entre les forces cambodgiennes et vietnamiennes. Toutes ces informations seraient transmises à la station de la CIA située dans le sud de la Thaïlande. À partir de là, les informations sont transmises au centre des opérations de la CIA, aux États-Unis, où elles sont analysées et stockées, et où les informations pertinentes sont utilisées. La CIA développe une campagne de presse, par le biais du groupe d'action de la Nouvelle-Orléans, qui jettera le discrédit sur le Cambodge et renforcera la sympathie du public à l'égard des exilés. Au niveau international, la CIA œuvrera en faveur du retrait de l'aide chinoise (aide morale et conseils) accordée au Cambodge.

Des articles seront publiés dans les journaux de tous les pays occidentaux afin d'appeler les ressortissants cambodgiens à se regrouper pour soutenir la formation d'un gouvernement en exil. Les agents formés par la CIA se rendent actuellement dans les principales villes occidentales pour organiser ces groupes de soutien, qui réuniront des fonds et proposeront des personnes disposées à suivre une formation militaire en vue du coup d'État. Ces formations sont organisées dans les différents pays par la CIA. L'on espère réunir entre 12 et 15 000 hommes à l'échelle mondiale. Certains volontaires seront envoyés aux États-Unis pour une formation spécialisée auprès de la CIA. Cinq-cents agents seraient

disponibles en octobre 1979, et 600 autres en janvier 1980. Ils suivraient un programme de formation accélérée de trois mois auprès de la CIA.

La campagne de presse se poursuivra tout au long de l'année 1979 et sera basée sur des informations communiquées par la CIA.

Lorsque la plupart des 100 agents seront rentrés du Cambodge en juin 1979 et qu'ils auront communiqué les données recueillies, la CIA disposera de suffisamment d'informations pour commencer à formuler des plans détaillés pour le coup d'État. La CIA a prévu une deuxième opération de surveillance pour octobre 1979, qui fera appel à plus de 500 agents. Les informations qui seront ainsi produites permettront à l'Agence et au groupe de la Nouvelle-Orléans d'évaluer quotidiennement les forces et les faiblesses du Cambodge. Les 500 agents arriveront au Cambodge par les itinéraires examinés via la baie, ou ils partiront de Thaïlande et seront ensuite parachutés au-dessus de leurs positions respectives. Ils établiront leurs communications et commenceront à envoyer des informations détaillées sur leur zone et les thèmes particuliers au sujet desquels ils ont reçu des instructions. La plupart travailleront par groupes de deux dans le cadre de cette mission.

Certains seront chargés d'observer les habitudes et les occupations quotidiennes du personnel de premier plan au sein de l'armée et du gouvernement. Même si c'est difficile, il est nécessaire de savoir où les gens ont des chances de se trouver avant qu'un coup d'État ne soit organisé. Un certain nombre d'agents tenteront d'établir le contact avec des résidents réputés avoir conservé des sentiments pro-occidentaux. Ceux-ci fourniront des informations sur le sentiment général de la population à l'égard du régime.

Le personnel supplémentaire possédant une formation militaire sera envoyé vers la zone de guerre et tâchera d'apprécier la situation militaire dans la mesure du possible. Un groupe spécial essaiera de placer le système de communications (téléphone et radio) sur écoute.

Les informations agricoles et économiques joueront un rôle important dans les plans de la CIA, et les agents recueilleront des informations sur l'emplacement des silos et leur capacité estimée. Ils examineront le système d'irrigation et sa capacité à favoriser l'agriculture, dans chaque zone, et effectueront des estimations précises de la production de riz (cultures précoces et tardives). Ils analyseront par ailleurs les terres consacrées à d'autres cultures, et évalueront avec précision les routes et les communications dans chaque zone, les postes de contrôle et les positions défensives.

Ces informations détaillées parviendront quotidiennement au personnel de planification de la CIA et viendront compléter les informations en sa possession. La CIA et le groupe de la Nouvelle-Orléans estiment que le meilleur moment pour réaliser le coup d'État sera lorsque le pays sera affaibli, soit par la guerre, dans le cadre d'une vaste offensive avec le Vietnam, soit par la famine (dans le cadre d'une économie de subsistance victime de récoltes déficitaires en raison de la présence d'insectes ou de maladies et possédant peu de réserves de grains entreposés). La situation idéale serait une combinaison des deux.

La CIA est consciente du fait que le Vietnam va devoir se réarmer en 1978-1979 étant donné que son équipement devient obsolète. La plupart de ces équipements ont été laissés par les Américains au terme du conflit en Indochine. La Russie va réarmer le Vietnam – on ignore dans quelle mesure -, mais la CIA sera mise au courant des intentions de Moscou à l'égard d'Hanoï par l'intermédiaire des agents de la CIA à Moscou. La CIA se servira de ces informations pour prévoir à quels moments le Vietnam renforcera ses attaques contre le Cambodge.

On observe normalement une augmentation de l'activité militaire au cours de la saison sèche, et c'est à ce moment-là que le réarmement russe du Vietnam facilitera le coup d'État soutenu par la CIA au Cambodge. Si, comme on le prévoit, la Russie fournit à Hanoï de nouvelles armes en 1978-1979, alors on peut s'attendre à une offensive plus forte de la part du

Vietnam. Cette offensive devrait logiquement intervenir pour la première fois entre décembre 1979 et mars 1980. Lorsque les agents de la CIA à Moscou obtiendront les informations détaillées au sujet de l'offensive vietnamienne prévue, la CIA pourra programmer le coup d'État afin qu'il coïncide avec celle-ci. En prenant en considération l'ensemble des facteurs internes actuels tels que communiqués par les agents, la CIA pourra déterminer les dates les plus propices au coup d'État. Si la situation agricole affaiblit le pays tandis qu'il repousse une agression plus forte, la date du coup d'État pourra être modifiée.

Cette date doit être choisie avec soin car le nouveau gouvernement doit rapidement mettre la main sur le pouvoir politique, militaire et économique du pays. L'on estime qu'en connaissant l'emplacement et les mouvements du personnel de premier plan dans les sphères politique et militaire, ces personnes peuvent être capturées et remplacées par de nouveaux responsables gouvernementaux, bien informés et qui ont observé l'activité quotidienne du Cambodge depuis des mois. Si d'autres forces gouvernementales pro-occidentales parviennent à mettre la main sur le système d'irrigation, et sur les silos, alors le nouveau gouvernement pourra demander de l'aide à l'Amérique. L'aide américaine subviendra aux différents besoins. Cela permettra d'atteindre les objectifs de la CIA et le réarmement du Cambodge par des armes américaines donnera un coup de fouet à l'économie des États-Unis.

Cela suscitera des relations entre la Thaïlande et le Cambodge et instaurera en Indochine un équilibre des forces basé sur l'opposition entre Soviétiques et Américains. Le monde occidental est prêt à croire aux visées expansionnistes soviétiques.

C'est ainsi que Chuck Mac Kinley m'a expliqué les intentions de la CIA. Avec un nouveau gouvernement au pouvoir, le pays serait ouvert au monde occidental et à ses investissements en vue de son développement. La couverture par la presse de l'agression soviétique contre le Cambodge permettrait de sensibiliser le public occidental quant à l'aide devant être offerte au Cambodge. L'alliance entre la Thaïlande et le Cambodge constituera un front uni contre le Laos et le Vietnam. L'aide militaire américaine massive offerte au Cambodge permettra de stopper la poursuite de l'expansion soviétique en Indochine par des moyens militaires.

La stabilité dans la région favorisera les investissements occidentaux dans le gouvernement et l'industrie, et le Cambodge deviendra un nouveau partenaire commercial en Asie du Sud-Est.

Le principal obstacle à la réalisation des plans de la CIA est un manque total d'information. Compte tenu du mode de vie communautaire et de la conscience militaire de l'ensemble de la population, il était très difficile pour les agents de s'inventer une couverture pour vivre au Cambodge. Cette grande opération de collecte d'informations était une option à court terme qui ne devait être organisée qu'une seule fois. Sans ces informations, précises et actuelles, la CIA ne pourrait par réaliser ses plans.

Chuck Mac Kinsley m'indiqua que j'avais reçu une promotion, effective en mars 197[illisible], au grade de second lieutenant, avec...